

PERLUÈTE

LA VIE LITTÉRAIRE ET L'ACTUALITÉ DU LIVRE EN NORMANDIE

ÉTUDIANTS EN ÉCRITURE





LES 40 ANS DE LA LOI LANG

À l'aune de la rentrée littéraire de septembre, *Perluète* est partie à la rencontre de celles et ceux qui animent le master Création littéraire de l'ESADHaR au Havre, ainsi que des jeunes auteurs et autrices en devenir, et pose la question qui ne manquera pas de faire débat : Faut-il être diplômé pour être édité ?

Mais parmi tous les lecteurs qui vont aller découvrir les nouveaux talents et les dernières nouveautés en librairie, lesquels savent que le prix du livre est le même partout grâce à la loi Lang ? Pas assez, de toute évidence, comme l'illustre le micro-trottoir réalisé par l'équipe N2L et consultable en ligne.

À l'occasion des 40 ans de la loi Lang, le Syndicat de la librairie française (SLF), l'agence ALCA Nouvelle-Aquitaine et des structures partenaires en région – dont N2L – s'associent pour porter à la connaissance du plus grand nombre le principe du prix unique du livre, grâce à un plan média d'envergure (réseaux sociaux, affiches, marque-pages, affichage public et sacs mis à disposition du public en librairies indépendantes).

Une rentrée qui s'annonce une nouvelle fois très riche avec la naissance de l'association des éditeurs de Normandie : La Fabrique Ô livres, et la création de nouvelles librairies sur le territoire. Et la 29^e édition des *Boréales* qui pourra se tenir, du 18 au 28 novembre 2021, si les conditions sanitaires le permettent.

Patrick Nicolle

Président de Normandie Livre & Lecture

PERLUÈTE #08 - Octobre 2021

Journal trimestriel publié par Normandie Livre & Lecture

Caen (Siège social) UNICITÉ, 14, rue Alfred-Kastler CS 75438 - 14054 Cedex 4
Tél. 02 31 15 36 36

Rouen, l'Atrium, 115, boulevard de l'Europe - 76100 Rouen
Tél. 02 32 10 04 90

Normandie Livre & Lecture est soutenue par la Région Normandie et l'État (DRAC de Normandie) – avec le concours des conseils départementaux du Calvados, de la Manche, de l'Orne, de la Seine-Maritime et de l'Eure. Normandie Livre & Lecture est membre de la Fill.

Directeur de publication : Patrick Nicolle - **Rédactrice en chef :** Valérie Schmitt - **Coordination revue numérique :** Stéphanie Carlier et Claire Durand - **Abonnement :** Stéphanie Carlier - **Relecture et correction :** Fabrice Émont - **Conception graphique et réalisation :** www.aprim-caen.fr
Impression : Imprimerie IROPA

ISSN 2778-9020 (en ligne)
ISSN 2649-6062 (imprimé)

Ont participé à ce numéro : Claire Audoucet, Agnès Babois, Muriel Beaudouin, Lucie Benoît, Mathilde Besnard, Laurent Cauville, Rémy Carras, Marion Cazy, Aurélie Colasse, Éric Delapierre, Sophie Fauché, Alexandra Guérault-Picot, Clémence Lambard, Cindy Mahout, Patrick Nicolle, Cécile Pailhès, Dominique Panchèvre, Valérie Schmitt, Christelle Tophin.
Illustration de couverture : © Éric Hélio

ABONNEMENT - Pour recevoir gratuitement *Perluète* chez vous tous les trimestres, envoyez un mail à abonnement@normandielivre.fr en indiquant vos nom et adresse ou écrivez sur papier libre à Normandie Livre & Lecture.

www.normandielivre.fr



© LC - aprim

Bio express Née en 1989, Typhaine Garnier a publié deux livres de poésie, *Massacres* et *Configures*, parus respectivement en 2019 et 2021 aux éditions Lurlure. Elle a également co-écrit, avec Bruno Fern et Christian Prigent, *Pages roses* (Les Impressions nouvelles, 2015). Depuis 2018, elle fait partie du comité de rédaction de la revue *TXT*.

JEU DE MOTS

Ses deux premiers recueils, dont *Configures*, paru au printemps dernier, ont été très remarqués. Entre littérature et expérimentation, sérieux et autodérision, quotidien et sublimation, Typhaine Garnier nous sert des vers au vitriol, refusant de laisser la poésie s'engourdir dans le formol. Rencontre.

Vous faites preuve d'une grande inventivité au niveau de la langue. Ainsi, dans votre dernier opus, *Configures*, on retrouve de multiples références littéraires. Vous jouez aussi avec la graphie du texte (certains poèmes sont disposés en colonnes lisibles horizontalement et verticalement, ce qui crée des doubles sens de lecture). Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Il y a d'abord l'influence profonde, infusante, des auteurs qui m'ont donné l'envie d'écrire, comme Jarry, Rimbaud, Beckett, Céline, Ponge, Maurice Roche, Arno Schmidt. Les poètes de la revue *TXT*⁽¹⁾, dont les œuvres très diverses ont en commun une conception de la poésie comme travail de la langue dans toutes ses dimensions (sémantiques, rythmiques, sonores, spatiales, historiques, sociales), m'ont aussi énormément marquée et libérée.

L'intertextualité est-elle partie prenante de votre processus d'écriture ? On pense notamment à l'influence de Christian Prigent, qui fait partie de vos références littéraires et sur lequel vous avez plus particulièrement travaillé (mémoire de recherche) et qui est passé du statut « d'objet de recherche » à celui de co-écrivain.

Comme beaucoup, je crois qu'écrire est, pour une bonne part, réécrire, que ce soit un phénomène spontané (effet d'imprégnation) ou une pratique calculée. *Massacres*, mon premier livre, repose tout entier sur la

réécriture de poèmes célèbres. *Configures* recycle des textes de Virgile, Ovide, Catulle, Sade et d'autres, mais aussi des matériaux non littéraires : recettes, conseils de jardinage, chansons, tableaux... tout peut servir, parce que le désir d'écriture tend à s'approprier toute forme d'expression passant à sa portée. L'étude de l'œuvre de Christian Prigent, notamment de ce qui y relève du grotesque (moyen de reconfiguration de l'expérience), a bien sûr énormément nourri mon travail. Mais Christian Prigent m'a aussi très vite incitée à creuser des voies qui me seraient propres. Puis il y a eu quelques travaux communs, dont l'écriture avec Bruno Fern de *Pages roses*, paru en 2015. Un second volume paraîtra en 2022 aux éditions Lurlure.

Vous codirigez la revue *TXT* (avec Bruno Fern). En quoi le travail éditorial que vous faites pour cette revue nourrit-il votre œuvre ?

Un des objectifs de *TXT*, relancée en 2018 après vingt-cinq ans d'interruption, est

“ Le désir d'écriture tend à s'approprier toute forme d'expression passant à sa portée. ”

la découverte de nouveaux auteurs. Ces écritures neuves appellent la réflexion sur la littérature, nos critères de lecture et nos propres pratiques. Car si c'est notre goût qui guide la sélection des textes, nous nous efforçons de justifier ces choix par une analyse critique des propositions. *TXT* forme aussi une communauté d'écriture : chaque numéro est ponctué de pages écrites à plusieurs, exercice offrant des respirations au travail solitaire de chacun.

Pourquoi écrire et publier de la poésie en 2021 ?

Parce que tout n'est pas dit ! Et parce que demeure toujours la nécessité de « parler contre les paroles » (Ponge), c'est-à-dire de ne pas se contenter du prêt-à-parler – plus ou moins teinté de jargons médiatiques – qu'on enfile chaque matin et qui confine à une représentation étriquée du monde. La poésie, qui se constitue sur ce refus, tente de symboliser un rapport singulier du monde, ou plus exactement d'inventer par le travail de la langue un rapport au monde différent du rapport de nomination simple, utile à la vie pratique, mais pauvre et sans joie. Profitant du caractère incommensurable de la langue et du monde, la poésie introduit la distance, le plurivoque, le jeu de l'artifice : la liberté.

Propos recueillis par Cindy Mahout et Valérie Schmitt

⁽¹⁾ Dans sa première vie, de 1969 à 1993.

Rouen (Seine-Maritime)

UNE NOUVELLE JEUNESSE

Recrutée fin 2017 comme directrice de l'association qui porte le Festival de Rouen Normandie du livre jeunesse (FRLJ), Lamia Dezaïlles dresse un constat sans appel. La manifestation, créée en 1983 par la CGT et l'Association des amis de la Renaissance, est en perte de vitesse. Sa date est en concurrence directe avec celle du Salon de Montreuil, devenu un rendez-vous incontournable. La petite équipe (trois salariés) n'arrive plus à faire face aux ambitions de lutte contre l'illettrisme du festival. Les bénévoles sont peu sollicités. Les financements publics sont en baisse, comme la fréquentation... Sans remettre en cause ses valeurs humanistes et son ancrage populaire, le festival doit se repositionner pour durer.

Appuyée par son conseil d'administration, Lamia Dezaïlles intègre un dispositif local d'accompagnement (DLA) afin de bénéficier d'un soutien sur mesure pour consolider les activités de la structure, les développer et ainsi pérenniser des emplois. Malgré la crise sanitaire et l'annulation du festival en décembre 2020, la machine est lancée. Les statuts de l'association sont redéfinis et désormais centrés sur la promotion de la lecture. Un nouveau conseil d'administration a été élu en janvier. Les bénévoles ont pu être formés à la lecture à voix

haute. Le projet de développer des actions tout au long de l'année autour de la littérature jeunesse est aussi apparu comme incontournable pour étendre la visibilité du festival, renforcer les liens avec le réseau de lecture publique et retrouver la confiance des financeurs publics. De nouvelles propositions voient le jour : une sensibilisation à la littérature jeunesse à la maison d'arrêt de Rouen avec des lectures assurées par les bénévoles, une programmation d'ateliers au jardin des plantes, des lectures à voix haute, des résidences, etc. La date du festival évolue elle aussi : il se déroulera cette année du 12 au 14 novembre. Souhaitons-lui toujours plus de vitalité pour poursuivre cette cure de rajeunissement !

Sophie Fauché

>>>

Festival de Rouen Normandie du livre jeunesse,
du 12 au 14 novembre.

Contact : Lamia Dezaïlles – accueil@festival-livre-rouen.fr

Retrouvez toute la programmation sur

<http://www.festival-livre-rouen.fr/>

Alençon (Orne)

UN MONDE DE POÉSIE

L'association du Salon du livre d'Alençon et ses nombreux partenaires, dont la librairie Le Passage, vous invitent à vous immerger dans la poésie, du 10 au 16 octobre. Pour sa 3^e édition, l'événement propose un panorama de la poésie contemporaine, pour la faire entendre dans sa diversité et sa vitalité. Parrainé par Alain Mabanckou, le public pourra entendre des voix venues du monde entier, du Congo à la Grèce, en passant par la Guadeloupe, le Sénégal ou Haïti... et bien sûr la France. Autant de styles, de langues et de discours portés sur notre monde, dans un échange permanent, avec d'autres artistes

comme Jeanne Cherhal ou Souleymane Diamanka, qui proposeront des concerts littéraires... Un festival pour retrouver des artistes aimés, en découvrir d'autres et profiter de la poésie sous toutes ses formes.

Sophie Fauché

>>>

Salon du livre d'Alençon, du 10 au 16 octobre à Alençon (61)

Contact : Nadine Pierre –

salondulivrealencon@gmail.com

Retrouvez toute la programmation sur

www.salondulivrealencon.fr



Seine-Maritime

EN OCTOBRE, « OSEZ FLAUBERT ! »

Terres de Paroles, événement littéraire ancré en Seine-Maritime, ne pouvait pas passer à côté de Flaubert, né à Rouen le 12 décembre 1821 ! Le festival, qui se tient jusqu'au 20 octobre, fête donc cette année un double anniversaire : ses 10 ans d'existence d'un côté et le bicentenaire de la naissance de l'écrivain de l'autre. La programmation de cette édition, qui s'inscrit donc dans le cadre de l'année Flaubert 21, s'en inspire largement avec des week-ends thématiques consacrés aux éducations sentimentales, à la justice ou l'injustice, à la question de la censure et, enfin, au voyage en Orient.

En avant-première et dans le cadre des Journées du Matrimoine, un spectacle de la Factorie / Maison de poésie de Normandie a emmené le public sur les traces de Louise Colet au travers de la correspondance de Flaubert. Mais le festival a réellement commencé vendredi 1^{er} octobre, avec

Régis Jauffret et son livre **Le Dernier Bain de Gustave Flaubert** publié aux éditions du Seuil, pour une lecture-rencontre. Le samedi, à l'abbaye de Jumièges, des installations de feu destinées à révéler le site ont servi de décor à des lectures de l'œuvre de l'auteur dans le cadre d'*Embrasons-nous*. Il se poursuivra avec de nombreux rendez-vous, dont un brunch littéraire à Rouen, animé par Dominique Panchèvre avec Marie-Hélène Lafon, Yvan Leclerc, Christian Clères et Stéphane Nappez, qui donnera à entendre quatre points de vue et autant de manières de s'emparer d'une œuvre pour la revisiter et la rendre désirable et accessible au grand public. Mais aussi des rencontres (dont une avec Daniel Pennac pour une lecture musicale de **Bouvard et Pécuchet**) des conférences-lectures, une balade littéraire aux alentours de Pourville, etc.

Sophie Fauché



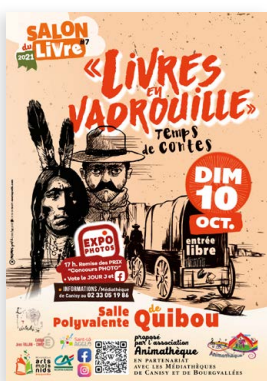
© Laure Ledoux



Terres de Paroles, jusqu'au 20 octobre
Contact : Muriel Amaury
muriel.amaury@terresdeparoles.com
Retrouvez toute la programmation sur
<http://terresdeparoles.com/>

Quibou (Manche)

À LA CONQUÊTE DE L'OUEST



© Quibou

Le salon *Livres en vadrouille*, qui clôturé le Festival du conte « Vers l'Ouest », emmène cette année les visiteurs voyager aux côtés des pionniers américains et des Amérindiens. Au programme : des temps de contes improvisés, l'exposition « Dans l'œil d'un pionnier », la remise de prix du concours « Photo en vadrouille », ainsi que l'exposition photo du concours. Ouvert aux jeunes du territoire de 8 à 16 ans, celui-ci est en lien avec le concours « Nouvelles en vadrouille » 2022 (tous les deux ans). Ces jeunes du territoire (du CM1 à la 3^e) écriront une nouvelle inspirée des photos du concours de cette année. Sophie Fauché



Livres en vadrouille, le 10 octobre à Quibou (50), dans le cadre du Festival du conte, du 2 au 10 octobre 2021.
Contact : Mélie Guériel – animatheque.50750@gmail.com
Retrouvez toute la programmation sur
<http://association-animatheque.jimdosite.com/>

AGENDA DES MANIFESTATIONS EN LIGNE...



Sous réserve des conditions sanitaires, les informations données dans l'agenda 2021 des manifestations

littéraires en Normandie sont complétées ou modifiées dans un agenda en ligne.

Retrouvez toutes les informations mises à jour en utilisant le flashcode ci-contre ou en vous rendant sur www.normandielivre.fr, rubrique « Agenda des manifestations ».



ENDEZ-VOUS À...



Arromanches (Calvados)

ROUTE PANORAMIQUE, CHEMIN LITTÉRAIRE

Comme tous les deux ans, la Villa La Brugère a organisé « Route panoramique », les 25 et 26 septembre. Ce week-end littéraire et artistique, sous la forme d'un parcours dans Arromanches (Calvados), permet au public de découvrir la littérature de différentes manières : lectures-rencontres, lectures collective et musicale, concert littéraire...

En amont de l'événement, une soirée avec Fabienne Yvert a été programmée à la médiathèque des 7 Lieux, à Bayeux. Cette autrice, plasticienne, typographe et éditrice vit et

travaille à Marseille mais elle connaît bien la Normandie, pour avoir vécu au Havre. Une nouveauté cette année : deux ateliers d'écriture, pour enfants et adolescents, étaient animés par Aurélie Guérinet et organisés par la Chouette association.

Sophie Fauché



RETROUVEZ toute l'actualité de la Villa La Brugère sur villalabrugere.fr/route-panoramique

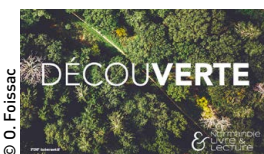
NORMANDIE LIVRE & LECTURE Normandie

UNE VAGUE POUR L'ÉDITION INDÉPENDANTE

À l'orée de l'été, Normandie Livre & Lecture a mené plusieurs actions en direction des éditeurs et des libraires indépendants.

L'agence a d'abord initié une nouvelle opération, du 31 mai au 30 juin, intitulée « Surfez sur la vague de l'édition ! ». Vingt librairies normandes partenaires ont installé des tables et des vitrines dédiées à des maisons d'édition de la région : au total 35 éditeurs mis en avant. Le prix de la plus belle vitrine a été attribué cette année à la librairie rouennaise La Procure. Un marché de l'édition indépendante s'est également tenu le 26 juin à l'âtre Saint-Maclou (Rouen), réunissant 17 éditeurs indépendants. Enfin, deux catalogues thématiques valorisant les fonds des éditeurs ont été réalisés et diffusés en mai : *Flaubert dans le texte*, à l'occasion de l'année Flaubert 21, et *Découverte*, qui

reprend, sur 100 pages, tous les ouvrages en lien avec la nature et l'écologie puisés dans les catalogues de 35 éditeurs normands indépendants. *Valérie Schmitt*



Le catalogue **Découverte** est téléchargeable sur www.normandielivre.fr/catalogue-decouverte

Le catalogue **Flaubert dans le texte** est téléchargeable sur www.normandie.fr > tapez « Catalogue Flaubert » dans le moteur de recherche



Normandie

PLUMES NORDIQUES

Le festival *Les Boréales* se déroulera du 18 au 28 novembre 2021, si les conditions sanitaires le permettent. La littérature est au cœur de ces onze jours qui mettent en lumière la création nordique et balte contemporaine.



Le Danemark étant le pays invité d'honneur, il sera dignement représenté par les révélations Anne Cathrine Bomann et Sara Omar, qui interviendront dans le cadre de *Normandie pour la Paix*. À leurs côtés, deux lauréats du Grand Prix du Conseil nordique : Kim Leine et Naja Marie Aidt. Le polar ne sera pas en reste avec Mads Peder Nordbo. Un panel talentueux brillamment complété par l'illustrateur Terkel Risbjerg et la venue surprise de Maren Uthaug. Nous n'oublions bien évidemment pas les îles Féroé avec l'auteure danoise Siri Ranva Hjelm Jacobsen qui nous narre ses racines dans *Île*, et la découverte Jóanes Nielsen.

Pour représenter l'Islande : Jón Kalman Stefánsson, Sigríður Hagalin Björnsdóttir et Bergsveinn Birgisson. Côté suédois, notre ami Björn Larsson nous revient avec *Le Choix de Martin Brenner* [Grasset, 2020]. Et pour la première fois, l'auteure norvégienne Vigdis Hjorth sera présente.

Valdas Papiévis, auteur lituanien installé à Paris, complète ce panorama. Il ira notamment à la rencontre de Dainius Gintalas, poète qui sera en résidence à la Villa La Brugère dans le cadre du projet de développement des littératures baltes en France, porté par Normandie Livre & Lecture. Les Français Mo Malø et Claire Astigarraga viennent enfin enrichir ce superbe tableau. *Rémy Carras*

>>>

Les Boréales, du 18 au 28 novembre 2021. Retrouvez les auteurs en tournée en région pendant toute la durée du festival. Week-end littéraire le samedi 20 et le dimanche 21 novembre 2021 au musée des Beaux-Arts de Caen.

Programmation complète sur www.lesboreales.com

LA FABRIQUE Ô LIVRES S'INSTALLE DANS LE PAYSAGE

Dans le sillage de la boutique éphémère « Le Havre aux livres », bienvenue à « La Fabrique Ô livres », une nouvelle association d'éditeurs-créateurs en Normandie. Lancée en juin dernier, elle regroupe des acteurs indépendants basés en Normandie et va travailler à promouvoir leurs catalogues et leurs savoir-faire.

Ses principales missions :

- Fédérer et promouvoir les activités éditoriales, artistiques et culturelles de ses membres, notamment par le biais d'une boutique, d'un site Internet ou toute autre initiative pouvant contribuer à la diffusion du livre, de la culture et de tous les objets s'y rapportant ;
 - Participer à des événements et manifestations ou en organiser : lectures publiques, dédicaces, conférences, salons ou festivals, expositions... ;
 - Participer à des concours ou en organiser.
- L'adhésion est ouverte à tous les éditeurs normands et à ceux qui voudraient soutenir l'association. Condition importante pour la rejoindre : travailler à compte d'éditeur (pas d'autoédition), respecter les engagements du contrat d'édition (paiements des droits d'auteur, reddition des comptes, travail de diffusion...). *Valérie Schmitt*

>>>

Conseil d'administration : Caroline Triaureau, des éditions La Marmite à Mots (présidente), Emmanuelle Viala-Moysan, des éditions Le Soupirlail (vice-présidente), Ghislaine Brault-Molas (trésorière).
Siège social : 10, rue Jean-Maridor – 76700 Rogerville.

Les demandes d'adhésion sont possibles depuis le 1^{er} septembre, via un dossier téléchargeable sur le site Internet ou sur demande par mail.

lafabriqueolivres@gmail.com

<http://www.lehavreauxlivres.fr> >
Rubrique « La Fabrique Ô livres »





© DR

Caen (Calvados)

25 ANS DANS L'UNIVERS BD

Depuis sa création en 1996, la première boutique BD de la rue Froide, à Caen, a grandi en gardant intacte sa passion d'origine.

Éric Delapierre, créateur d'Univers BD, n'a pas toujours été libraire. Pendant quinze ans, il a sillonné le monde pour une entreprise normande de machines d'emballage. Amoureux du 9^e art et inspiré par Béatrice, son épouse, il décide de voyager dans les livres, les BD, plus précisément.

En 1996, il crée la première librairie BD rue Froide à Caen. Elle sera rapidement suivie, dans la même rue, par l'ouverture de la Cour des Miracles puis de BD r'Art. Ces trois-là s'entendent très bien et se complètent.

Si à l'époque aucune des 787 nouveautés annuelles n'échappait à sa lecture, aujourd'hui ils ne sont pas trop de trois, chez Univers BD, pour se répartir les quelque 6 000 nouveautés. Car Éric veut pouvoir recommander tous les ouvrages qu'il vend. Ce gestionnaire hors pair aime conseiller et transmettre (peut-être la BD qu'il a pris plaisir à lire le dimanche matin). Pour cela, il a à ses côtés deux libraires aux sensibilités et aux lectures complémentaires.

Un chemin pavé de rencontres

Lorsqu'il retrace ses vingt-cinq années de libraire, en dehors de ses coups de cœur lecture, il se souvient en priorité des rencontres : avec certains clients, avec Sylvain, confrère du groupement Canal BD, et avec des auteurs. Notamment Jean Léturgie, scénariste caennais de la BD *Percevan* et du *Lucky Luke* intitulé *Sarah Bernhardt*, reçu pas moins de quinze fois, et dont il adore l'humanité.

Il aimerait voir la suppression du rabais de 9 % accordé aux collectivités pour améliorer la marge des librairies, permettre des investissements et de meilleurs salaires à ses collaborateurs. Il envisage de passer la main dans un an.

Son adage : « *Le bonheur n'est pas au bout du chemin. Le bonheur est le chemin* » (Lao-tseu).

Sophie Fauché

>>> Univers BD

18, rue Froide - 14000 Caen
universbdcaen@icloud.com

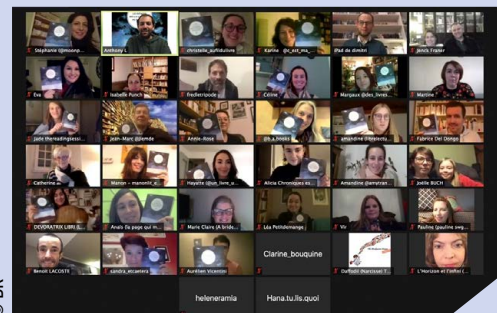
Vleel - Varions les éditions en live

LA VISIO QUI ÉLARGIT L'HORIZON

Au départ, au printemps 2020, en plein confinement, l'initiative d'Anthony Lachegar (@Serial_Lecteur_Nyctalope). Ce blogueur passionné veut créer une nouvelle forme de rencontres directes entre auteurs et lecteurs, sans barrière, par visio Zoom. Privilégiant la mise en avant des petites maisons d'édition, trop peu visibles sur les réseaux sociaux (et sur Instagram en particulier), il milite pour élargir les horizons de lecture des participants et mieux éclairer le travail des éditeurs. Un an et demi après, le bébé a bien grandi : 150 rencontres, des centaines de lecteurs fidélisés, l'organisation d'un prix et de deux soirées spéciales rentrée littéraire, ont permis à Vleel de se faire remarquer. Les demandes de maisons d'édition affluent et les projets ne manquent pas pour poursuivre la dynamique.

Le succès de l'initiative sur Instagram a conduit Anthony Lachegar à s'entourer d'un collectif de neuf co-organisateurs, dont trois Normands : Annie-Rose Pichonnière (@hanyrauz), bibliothécaire à Hérouville-Saint-Clair, Céline Rocard-Petit (@point.a.laligne), blogueuse rouennaise, et Jean-Marc Deverre (@jmiende), ex-dirigeant des Éditions des Falaises.

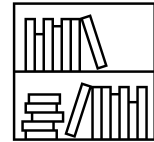
Ouvertes à tous, les rencontres ont repris au rythme de deux par semaine et le programme est à découvrir sur le compte Instagram @Vleel du collectif et très bientôt sur www.vleel.com.



© DR



Marie-Alix et Xavier de Finance, librairie Les 400 Coups, Le Havre.



LÀ OÙ ÇA BOUGE...

D'un livre à l'autre
Nicolas Ferreira
2, place Saint-Aubert
50300 Avranches
contact@dunlivrealautre.fr

Mille et Une Pages
Cécile Pailhés et
Lucie Benoit
3, rue du Docteur-Gilbert
50300 Avranches
arc-en-ciel50@orange.fr

La Page qui tourne
Pascale Colin et
Sandrine Leroyer
76, rue du Général-Leclerc
14790 Verson
la-page-qui-tourne@orange.fr

Les 400 Coups
Xavier de Finance
1, rue Édouard-Herriot
76600 Le Havre
info@les400coups.fr

L'Atelier à histoires & Co(libri)
Wilfried Loriot
15, avenue Bavent
14390 Cabourg
pommouetteetcolibri@gmail.com

La Curieuse
Anne Fromont
7, place Henri-IV
61300 Argentan
et Vimoutiers
contact@librairie-lacurieuse-argentan.net

Le Plumier
Caroline Arnodo
20-24, rue Saint-Jacques
76200 Dieppe
le.plumier@wanadoo.fr

En Normandie

LIBRAIRIES EN MOUVEMENT

Le monde des librairies continue d'envoyer des signaux de résilience réconfortants, dans le prolongement de la crise Covid. Partout en France, ils créent de nouveaux lieux. La Normandie n'est pas en reste.

2021 est une année particulière pour la librairie, devenue « essentielle », et alors que dure toujours cette crise sanitaire qui créa un vent de panique en mars 2020. Année d'affluence record, de chiffres d'affaires inégalés en décembre, de découvertes pour certains qui n'en franchissaient pas ou plus les portes, la librairie a été mise en lumière et attire de nouvelles vocations. Du jamais vu, l'année où nous fêtons les 40 ans de la loi Lang sur le prix unique du livre, qui permet à la France d'afficher une diversité de librairies sur tout le territoire.

Quatre créations, et des reprises

Toutes les régions de France voient naître, de façon exponentielle, de nouvelles librairies. La Normandie n'est pas en reste avec pas moins de quatre créations, deux reprises effectives et deux à venir.

À Avranches, dès le mois de mars, Nicolas Ferreira a ouvert la librairie généraliste D'un livre à l'autre, alors que la librairie historique de la ville, Mille et Une Pages, passait aux mains de deux jeunes

libraires formées à l'Ocep à Coutances.

À Verson (près de Caen), au début de l'été, Pascale, ex-bibliothécaire, et Sandrine étaient pressées de partager leurs lectures avec ceux qui poussent la porte de La Page qui tourne. Au Havre, Xavier de Finance est l'heureux gérant de la librairie jeunesse Les 400 Coups, en gestation depuis deux ans, tandis que Wilfried Loriot, à Cabourg, a conçu un projet similaire résolument tourné vers l'écoresponsabilité.

La Curieuse, à Argentan, s'est étendue jusqu'à Vimoutiers, où Anne Fromont et un jeune libraire proposent une offre de livres du vendredi au dimanche.

Changement également à Dieppe, où, en mai, Henri Lieury a cédé les rênes du Plumier à Caroline Arnodo. Et enfin la librairie Ocep à Coutances a fait peau neuve au printemps. L'année n'est pas finie, d'autres ouvertures et reprises sont engagées pour l'automne !

Sophie Fauché



ÉTUDIANTS EN ÉCRITURE

DIX ANS APRÈS SA CRÉATION, LE MASTER CRÉATION LITTÉRAIRE DU HAVRE continue d'accroître son rayonnement. Ce cursus hors normes voit éclore de jeunes talents, comme dernièrement Shane Haddad (*Toni tout court*, chez P.O.L), Camille Reynaud (*Et par endroits ça fait des nœuds*, chez Autrement) ou prochainement Zoé Cosson (*Aulus*, chez L'Arbalète/Gallimard). Est-ce pour autant un visa pour être édité ?

Laurent Cauville / apirim

Premier du genre en France à sa création en 2012 ⁽¹⁾, le master Lettres Création littéraire du Havre est vite sorti de la confidentialité. Les 15 places à pourvoir chaque année suscitent aujourd'hui plus de 130 candidatures, de toute la France voire de l'étranger.

Un cursus pour apprendre à écrire un roman ? Ce n'est pas la promesse de ce master, assurent ses créateurs. « *C'est avant tout un temps d'accompagnement à l'éclosion d'un projet*, insiste le poète Frédéric Forte, à la tête du cursus depuis l'an dernier. *Le master propose un environnement propice pour libérer une parole créative, stimuler, donner confiance.* »

Creative writing à l'anglo-saxonne ?

À ceux qui pourraient craindre un « copier-coller » de techniques de *creative writing* à l'anglo-saxonne et un catalogue de formules prêtes à l'emploi, Frédéric Forte répond encore : « *Ce master n'abreuve pas de recettes, mais il accompagne les potentialités créatives de ses étudiants, avec un suivi très personnalisé.* »

Ses étudiants ? De jeunes auteurs, créateurs en pleine maturation, déjà porteurs d'un projet littéraire. Ils ont un désir profond d'écrire, d'être publiés, d'être écrivains. Ils sont triés sur le volet. « *Sur les 139 candidatures reçues pour la rentrée 2021, 32 ont été retenus pour un entretien de présentation de leur projet et de textes personnels, complète Frédéric Forte. C'est pour nous essentiel de saisir une intention et une motivation.* » Au bout de la sélection, il n'en reste que 15.

D'autres façons d'écrire

Pendant deux ans, l'accent est mis sur la pratique et la rencontre, notamment avec des professionnels, en premier lieu des écrivains. En plus d'enseignements littéraires théoriques et d'enseignements artistiques, le parcours propose beaucoup de temps d'écriture en ateliers, « *avec des approches qui vont amener chacun à explorer d'autres façons d'écrire. Sans parler des master class, où ils rencontrent*

des professionnels du livre ». Deux années intenses, comme une suite d'expériences. Un bain stimulant, et les contraintes d'un calendrier serré...

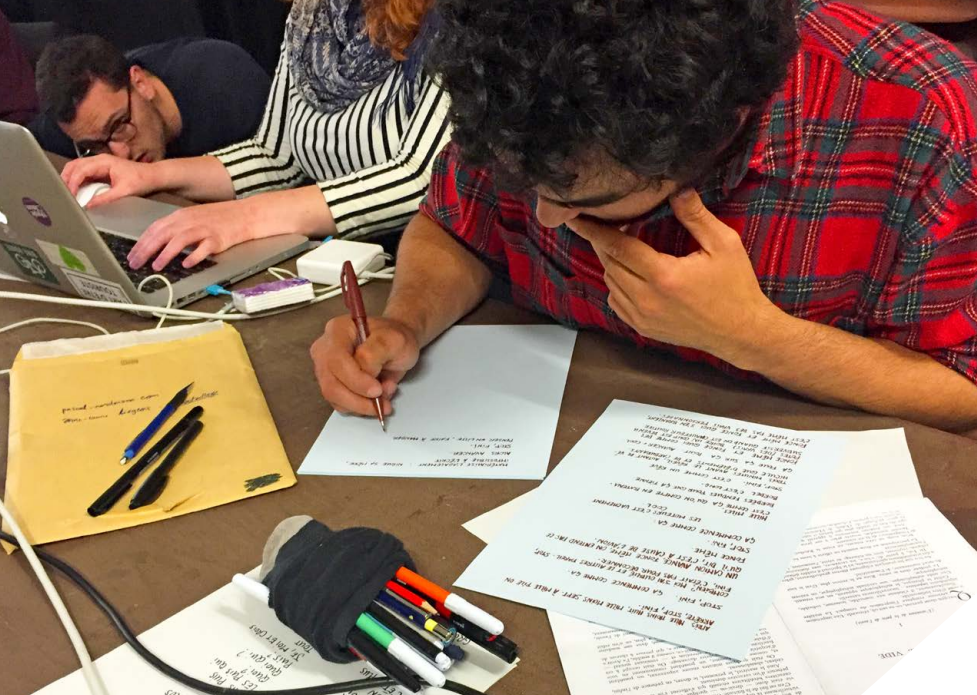
« Le contraire du formatage »

Pour Shane Haddad, diplômée en 2020 et rapidement publiée chez P.O.L (*lire par ailleurs*), le master havrais a été un tournant. « *Le cadre nous donne la légitimité d'écrire. C'est un vecteur de parole, donc de libération.* » Une fenêtre ouverte aussi vers d'autres formes d'écriture ? « *On ne nous donne pas d'outils tout faits. Éventuellement quelques conseils. C'est une mise en lumière de nos singularités.* » Comme beaucoup d'autres étudiants, Shane Haddad a aussi apprécié la dimension collective, quasi communautaire du master. « *Il y a une mise en dialogue de tous les étudiants. Cette diversité, c'est le contraire du formatage.* »

Frédéric Forte renchérit : « *Les étudiants doivent échanger sur leur travail. Untel fait de la poésie contemporaine, un autre a un projet romanesque. Quelquefois cela produit des détours ou des changements de direction et c'est magnifique.* » Le pari est d'amener chacun à développer progressivement sa propre écriture. « *Ce dispositif permet d'oser, et ça marche. Tous les genres sont permis, même les formes expérimentales, ce qui peut faire naître des objets inclassables.* »

Un accompagnement et une fenêtre vers l'édition

Au fil de ce parcours intense, où chacun va chercher loin en lui, les occasions de se perdre sont nombreuses. Mais chaque étudiant est accompagné individuellement dans l'écriture de son projet littéraire par un écrivain référent. Lectures, échanges d'impression, conseils sur le projet. « *Le référent est comme un transmetteur d'énergie et un repère, estime Frédéric Forte. Dans les moments difficiles, il est là aussi pour rassurer, rappeler que le doute est inévitable.* »



DOUBLE DIPLÔME

Même si d'autres masters de création littéraire sont apparus depuis ⁽¹⁾, celui du Havre reste unique en raison de sa cohabitation entre école supérieure d'art et université. Une forte proximité concrétisée depuis cette année par un double diplôme unique en France. La formation permet en effet d'obtenir, en sus du master universitaire, un DNSEP (Diplôme national d'expression plastique) Art mention Création littéraire.



© aprim

Frédéric Forte
DIRECTEUR DU PARCOURS CRÉATION LITTÉRAIRE DU MASTER

« PAS UN SÉSAME POUR L'ÉDITION »

« On nous demande parfois si ce diplôme revient à un passeport pour l'édition. Je réponds non. Pour le monde du livre, les choses sont claires, un éditeur face à un manuscrit sans intérêt pour lui ne va pas le publier sous prétexte qu'il serait tamponné "Master". Il n'y a, a priori, pas de plus-value à éditer un "diplômé". C'est dans le texte qu'est la qualité, l'éditeur écoute ses attentes et ses émotions. Simplement, de tels parcours de formation permettent à de jeunes auteurs d'explorer, de progresser et peuvent leur procurer une certaine exposition. »

>>> RETROUVEZ l'intégralité de l'interview de Frédéric Forte sur www.perluete.normandie livre.fr



© DR

Le parcours du master havrais propose beaucoup de temps d'écriture en ateliers et de rencontres, (ci-contre avec l'écrivain Pierre Senges).

Enfin, le cursus est aussi une fenêtre ouverte sur le milieu du livre. Un potentiel accélérateur de rencontres et l'occasion pour certains de se faire remarquer. Phénomène de la rentrée littéraire 2020, Fatima Daas ⁽²⁾, diplômée du master de Paris 8 (créé après celui du Havre), raconte qu'elle a rencontré son éditeur lors de sa soutenance. Pour Shane Haddad, « le fait d'avoir fait le master du Havre a clairement accéléré ma rencontre avec mon futur éditeur, parce qu'il a rapidement entendu parler du texte que j'ai présenté en fin d'études ». « C'est notre rôle de favoriser, si on le peut, le lien avec un éditeur », résume Frédéric Forte, qui s'empresse d'ajouter : « Ce n'est pas un diplôme qui va séduire un éditeur, c'est la qualité du manuscrit que vous lui proposez. »

⁽¹⁾ Des diplômes similaires ont été créés à Paris 8, Clermont-Ferrand, Toulouse et Cergy.
⁽²⁾ Fatima Daas a publié *La Petite Dernière* (Notabilia, 2020).



15 ÉLÈVES par promotion 139 CANDIDATURES en 2021



DIPLÔMÉES ET PUBLIÉES

Elles ont trouvé un éditeur sitôt leur diplôme obtenu en juin 2020. Pour Camille Reynaud (*Et par endroits ça fait des nœuds*, Autrement, 2021) et Shane Haddad (*Toni tout court*, P.O.L, 2021), le master Création littéraire du Havre a été un tournant. Devenues havraises, elles sont passées en quelques mois du statut d'étudiantes à celui d'écrivaines. En quoi ces deux années ont-elles compté pour elles ?

Shane Haddad

24 ans, autrice de *Toni tout court* (P.O.L, 2021)

« J'AI APPRIS À DÉSACRALISER LA NOTION DE CHEF-D'ŒUVRE »



© Hélène Bamberger

Quelle était votre motivation de départ en intégrant ce master ?

Je recherchais une forme de contrainte, avec un parcours axé sur un vrai projet littéraire, suivi, accompagné sans être formaté, et avec des gens de ma génération qui ont l'ambition de créer. Je voulais entrer dans un processus quasi scientifique autour de ma propre écriture, avec au bout la finalisation d'un objet littéraire.

Vous écriviez beaucoup auparavant ?

Oui et depuis longtemps. J'ai écrit quotidiennement dans des journaux intimes, d'abord. Puis j'ai commencé à écrire des nouvelles, des petites pièces de théâtre, avant de songer, enfin, à écrire un livre. C'est un processus qui s'est construit sur plusieurs longues années. Le besoin d'écrire était présent quand j'ai commencé ce master, et j'avais déjà en tête le sujet de ce qui est devenu mon livre.

En quoi ces deux années ont-elles accéléré votre projet ?

Je parlais plutôt de cheminement. On n'accélère pas notre écriture avec ce master. Ce qui est intéressant, c'est de s'inscrire dans une limite de temps imposée. Notre travail

est de trouver notre place dans ce cadre-là. On est en immersion pendant deux ans. Le fait de partager ce parcours avec d'autres, de former un groupe, de s'entraider, de ne pas être seul est essentiel.

Comment décririez-vous le rôle de l'écrivain référent ?

Pour moi l'écriture n'est pas un processus solitaire. C'est important d'avoir autour de soi des regards qui savent commenter, analyser. Chaque référent a une relation particulière avec un étudiant, selon le rythme ou l'état d'esprit de l'étudiant. Il n'applique aucune méthode. J'envoyais mon projet tous les 6-7 mois, pas plus, à mon écrivain référent (Frédéric Forte). C'était mon rythme.

En quoi êtes-vous différente aujourd'hui ?

Pour moi le silence qu'il y a autour de l'écriture n'est plus le même qu'auparavant. Il est étrange et le sera toujours, mais il est le bon. J'ai plus d'expérience : c'est-à-dire que j'accepte tout à fait l'écriture dans mon quotidien. Je me pose moins la question de savoir si mon texte va fonctionner ou non ; simplement je veux aboutir des écrits et j'y mets mon cœur pour le faire. Mon style, mon écriture, ont fortement évolué et je sens que

ça continue d'évoluer. J'ai pris conscience que cette évolution est perpétuelle, que tant qu'on écrit on évolue. Avec cette formation, j'ai désacralisé la notion de chef-d'œuvre. Si on rate un texte, rien de grave on continue, le prochain sera meilleur.

La suite ?

J'ai réussi à trouver du temps pour créer les prémices d'un nouveau texte que j'essaie d'écrire. Je vais également reprendre le chemin d'ateliers d'écriture, mais c'est moi qui les animerai désormais, et je vais retourner vers le théâtre. Entre tout ça, il faudra que je réserve du temps à l'écriture du deuxième livre. Je me donne un an pour établir un canevas abouti.

Ce master a aussi été une rencontre avec Le Havre ?

En arrivant au Havre, j'ai compris que j'allais y rester. Cette ville est fascinante, la mer, les falaises, la forêt... Une ville où il y a de la place pour la création. D'ailleurs je n'écris qu'au Havre, je ne peux pas ailleurs.

>>> RETROUVEZ notre chronique du livre de Shane Haddad page 18



Camille Reynaud

26 ans, autrice de *Et par endroits ça fait des nœuds* (Autrement, 2021)

© Astrid di Crollanza / Flammarion- Autrement

« LE REGARD DE L'AUTRE ACCÉLÈRE LA LÉGITIMITÉ »

Quelle était votre motivation de départ en intégrant ce master ?

Quand je me suis inscrite, j'avais besoin d'un espace, de temps, pour développer une écriture moins académique. J'ai eu l'impression, en échangeant avec d'autres étudiants, que ce master proposait un accompagnement personnalisé.

En quoi ces deux années ont-elles accéléré votre processus créatif ?

Ça a accéléré le processus de définition de mon projet et l'écriture. Auparavant je ne me sentais pas légitime. Or ici on écrit en aller-retour avec son écrivain référent, pour moi Laure Limongi. Le regard de l'autre accélère la légitimité. On se dit qu'on n'est pas à côté de la plaque. Dans mon cas, ça m'a protégée du découragement. On écrivait tous des choses différentes, et les échanges entre étudiants ont été stimulants, pas du tout dans la compétition. On a des moments de lecture à voix haute, dans lesquels on est vulnérables. Certains vivent difficilement ces moments de partage. Moi, ça m'a permis de passer d'un texte de l'ordre du journal intime à un objet littéraire capable d'exister autrement.

Est-ce moteur pour découvrir son style ou en explorer d'autres ?

Quand je suis arrivée, je lisais plutôt des

romans de fiction assez classiques. Je me suis confrontée à d'autres choses. Ça permet d'oser. Les *workshops* encadrés par des écrivains sont aussi des rencontres avec d'autres manières d'écrire. Des ateliers sur la musicalité du texte, sur la mise en voix et le rythme, changent notre rapport à l'écriture.

Pour vous, c'était un tremplin ?

Tout le monde ne souhaite pas forcément continuer à écrire. Moi, j'avais envie que ce soit un tremplin. Le moment du jury peut être accélérateur, car dans le jury on a soit un éditeur, soit un critique littéraire et s'il y a un coup de cœur, ils peuvent proposer un contrat, ou parler du texte, le pousser... Ce moment de présentation est riche, il y a un échange fort entre jury et auteur.

La suite ?

Je suis sur un deuxième projet de livre. J'ai aussi découvert l'écriture de scénario pour le cinéma. Je n'y avais pas pensé avant. J'ai écrit un court métrage. Je complète ma boîte à outils. C'est passionnant. Je proposerai peut-être bientôt mes services pour écrire des scénarios. En tout cas, j'ai envie de continuer à expérimenter.

>>>> RETROUVEZ notre chronique du livre de Camille Reynaud page 19

UN MASTER UNIQUE EN SON GENRE



Le master Création littéraire du Havre a été créé en 2012, sous l'impulsion de Thierry Heynen, (directeur de l'ESADHaR [École supérieure d'art et design Le Havre-Rouen] de 2011 à 2021), avec Laurence Mathey, directrice aujourd'hui de l'option « Lettres » du master, Elisabeth Robert-Barzman et Élise Parré. Laure Limongi (écrivaine, éditrice) a dirigé l'option « Création » de 2014 à 2020. Le poète Frédéric Forte lui a succédé.

Une dizaine d'enseignants l'animent tandis que d'autres professeurs de l'ESADHaR ou de l'université du Havre s'y intègrent dans le cadre d'échanges transdisciplinaires.

Des auteurs et autrices y enseignent durablement (aujourd'hui Nicole Caligaris et Frédéric Forte) ou à l'échelle d'une année (François Bon en 2012, Arno Bertina en 2013, Philippe Adam en 2014, Pacôme Thiellement en 2016...).

LE CURSUS en bref

Master 1 : tronc commun études littéraires et pratiques d'écriture, élaboration du projet de création littéraire dès le premier semestre, participation à des *workshops*...

Master 2 : une année moins chargée en enseignement pour consacrer plus de temps au projet de création, à des séminaires et à des *workshops*.

>>>> Le cursus complet sur : crealit.fr > rubrique Coursus

UN RÉPERTOIRE DES MÉTIERS DU LIVRE



© P. Laborde - Fill, 2017-2021

Normandie Livre & Lecture a contribué à la réalisation du guide *Formations aux métiers du livre*, édition mise à jour cette année. Si les métiers du livre vous intéressent, ce guide est indispensable. Ce répertoire très

complet recense les principales formations disponibles partout en France, la diversité des formations proposées ne permettant pas l'exhaustivité. Elles sont classées par niveaux de diplôme et par régions. Pour la Normandie, ce guide propose près de 30 formations, dont bien sûr le master Création littéraire du Havre.

>>>> Pour télécharger ce guide www.normandielivre.fr/repertoire-des-formations-aux-metiers-du-livre

>>>> RETROUVEZ l'intégralité de l'interview de Camille Reynaud et de Shane Haddad sur www.perluete.normandielivre.fr



DIAGONALES



© Olivier Foissac

FLAUBERT SE MET EN SEINE

Un jeu pour toute la famille, des textes, un catalogue d'ouvrages... À l'occasion de l'année Flaubert 21, qui célèbre le bicentenaire de la naissance de l'auteur, Normandie Livre & Lecture a mis en place de nombreux projets de valorisation.

Le Mystère de l'ange

Un jeu d'enquête à découvrir en famille ou entre amis, mêlant extraits d'œuvres et correspondances. Les joueurs sont invités à plonger dans la vie de l'auteur. Leur objectif ? Découvrir l'identité du « Cher ange », dont Flaubert parla avec tendresse.

Flaubert et la Normandie

Découvrez sur le site de Normandie Livre & Lecture des extraits d'œuvres qui dépeignent une Normandie souvent réelle, parfois imaginaire dont Gustave Flaubert s'est inspiré lors de l'écriture de ses romans. **À lire** sur normandielivre.fr/flaubert-et-la-normandie

Le catalogue Flaubert dans le texte

Les éditeurs indépendants en région et nationaux se sont emparés de cet anniversaire à travers de nombreuses éditions à propos de Flaubert. La liste de leurs publications est à retrouver sur ce riche catalogue. **À découvrir et à télécharger** sur normandielivre.fr

Concours de nouvelles

La 15^e édition labellisée Flaubert 21 était sur le thème de « L'Éducation sentimentale ». Les nouvelles lauréates sont à découvrir sur le site concoursdenouvelles.normandielivre.fr.

Marion Cazy et Claire Audoucet

LES BIBLIOTHÈQUES À L'ÉPREUVE DE LA CRISE... ET APRÈS ?



© Olivier Foissac

Le confinement de 2020 et la crise sanitaire ont bouleversé l'organisation des bibliothèques. Entre développement d'une offre numérique et proposition de nouveaux services, tels que le drive, comment se sont-elles réinventées ? Comment ont-elles préservé les relations avec leurs publics ? Quelle stratégie pour l'avenir ? Pour réfléchir ensemble sur ces différents enjeux, Livre et lecture en Bretagne (www.livrelecturebretagne.fr) et Normandie Livre & Lecture (www.normandielivre.fr) ⁽¹⁾ vous proposent deux jours de rencontres, les 21 et 22 octobre 2021. Un événement gratuit et en ligne, sur inscription. *Alexandra Guéroult-Picot*

⁽¹⁾ En partenariat avec le Ministère de la Culture, la Bibliothèque Publique d'Information, les Bibliothèques de Rennes Métropole-Les Champs Libres, de Brest, de Caen-la-Mer, et de Rouen.

>>> POUR S'INSCRIRE : www.eventbrite.fr/e/billets-colloque-les-bibliotheques-a-lepreuve-de-la-crise-et-apres-170408524484

FLAUBERT ET LES AUTEURS NORMANDS CONTEMPORAINS

Le projet « Retours d'Orient » fédère dix binômes d'auteurs des rives de la Méditerranée (Tunisie & Égypte) et de Normandie. Entre octobre 2021 et juin 2022, chaque binôme livrera un texte sur une figure féminine contemporaine de Flaubert. À découvrir sur la page Facebook de N2L. Projet en partenariat avec l'association Baraques Walden et les Instituts français de Tunisie et d'Égypte. *Cindy Mahout*

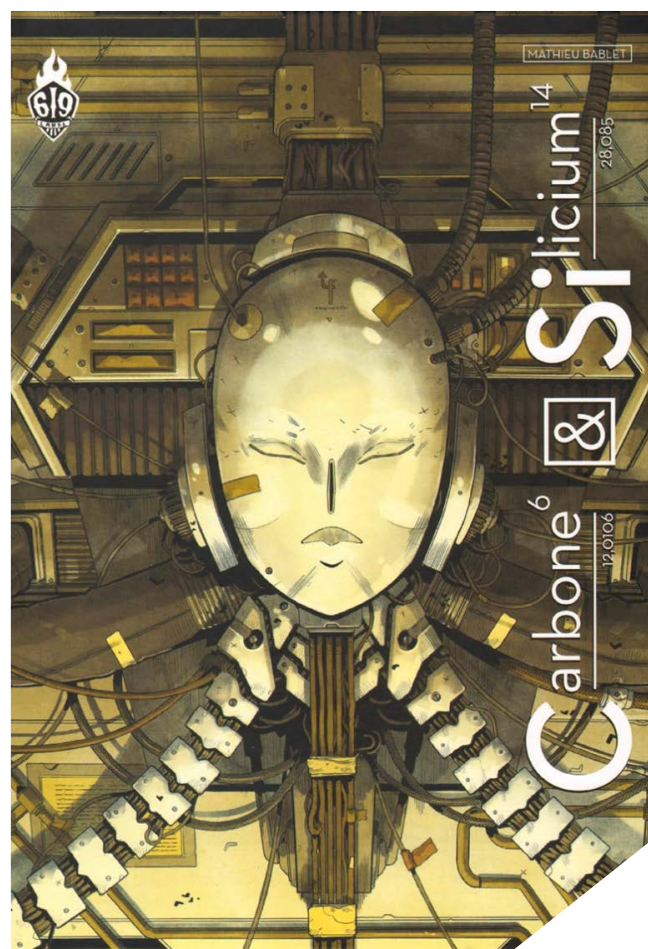
PRIX HORS LES MURS 2021 ET LE GRAND VAINQUEUR EST...



L'album lauréat du prix Hors les murs 2021 a été désigné : il s'agit de **Carbone et Silicium**, de Mathieu Bablet, avec 37 voix sur 128 votants répartis dans les 10 établissements pénitentiaires de Normandie. Le prix BD Hors les murs est organisé par le festival de bande dessinée de Darnétal *Normandiebulle*, en partenariat avec Normandie Livre & Lecture. Cette année, une édition spéciale autour du thème de la science-

fiction a été proposée. Les lecteurs ont eu du mois de mai jusqu'à fin août pour voter pour leur album préféré, parmi les cinq sélectionnés. Félicitations aux lecteurs pour leur implication et à l'auteur lauréat ! *Mathilde Besnard*

>>> **RETROUVEZ en coup de cœur** de la librairie Univers BD page 22



© Olivier Foissac

CONCOURS DE NOUVELLES À VOS PLUMES POUR 2022 !

Écho au projet de l'agence sur l'écologie du livre, le thème de la prochaine édition du concours de nouvelles de Normandie Livre & Lecture est « Prendre racine ». Les participants sont invités à écrire une nouvelle qui évoque l'empreinte de la nature sur l'individu, pour interroger comment celle-ci peut permettre (ou non) de se construire. Les nouvelles sont à envoyer par voie postale ou à déposer en ligne sur le site du concours au plus tard le mercredi 2 mars 2022.

Marion Cazy

>>> **TOUTES LES INFORMATIONS** sur concoursdenuvelles.normandielivre.fr

AUTEURS NORMANDS : L'ACTU DES PARUTIONS



© DR

Depuis janvier 2021, N2L propose de retrouver sur son site Web les dernières publications des auteurs normands. Cette page « Parutions des auteurs en Normandie », réactualisée chaque trimestre, compile

leurs ouvrages récents. Un bon moyen pour le grand public de découvrir les talents de notre région. Un outil aussi pour les professionnels du livre (salons du livre, bibliothèques, librairies...). Publiée chaque trimestre (janvier, avril, juillet, octobre), cette actualité des sorties peut faciliter les acquisitions des ouvrages et les invitations d'auteurs. Le dernier numéro, sorti en octobre, présente les nouveautés des auteurs parues entre le 1^{er} août et le 31 octobre. *Cindy Mahout*

>>> **EN SAVOIR PLUS** : Cindy Mahout, chargée de projets Création littéraire - cindy.mahout@normandielivre.fr



© A. Babois

© Musée Alfred Canel

MUSÉE ALFRED-CANEL

Voyage dans la maison d'un intellectuel humaniste du XIX^e siècle

Dans une atmosphère très XIX^e siècle, la maison de l'écrivain Alfred Canel, à Pont-Audemer, invite à découvrir un grand intellectuel humaniste de son époque. Au gré de collections variées et très riches, le reflet du parcours d'un homme, cultivé, passionné et collectionneur. *Agnès Babois et Cindy Mahout*

Alfred Canel est né le 30 novembre 1803. Avocat, rentier, adjoint puis maire de la ville de Pont-Audemer, député à l'Assemblée constituante, acteur de la vie sociale de sa ville, mais aussi membre de sociétés savantes, historien, bibliophile et écrivain, Alfred Canel est à la fois un esprit philanthropique et universel.

Très versé dans la connaissance de l'histoire et des antiquités de la Normandie, il a laissé un nom estimé, comme historien et archéologue. On a de lui un très grand nombre de mémoires et d'études sur les antiquités de la Normandie, et ses talents d'écrivain qui analyse les faits et coutumes de la Normandie nous ont livré plusieurs écrits, dont certains signés sous les pseudonymes de « Jérôme Pointu » et de « Jean Chouart ».

Collectionneur et partageur

De 1835 à 1837, il dirigea la *Revue historique des cinq départements de la Normandie* et écrivit un grand nombre d'articles dans le *Journal de Pont-Audemer*, la *Revue de Rouen* et les *Mémoires* de la Société des antiquaires de Normandie, à laquelle il appartenait.

Il fonde la bibliothèque municipale de Pont-Audemer en 1836, dont il est le bibliothécaire jusqu'en 1852, et commence à constituer, à la fin de sa vie, des collections muséales.

Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1876.

À sa mort, en 1879, il fait don à la ville de Pont-Audemer de ses collections, de ses livres, de pièces de mobilier, de rentes et de

Bibliographie

(non exhaustive)

Lettres sur l'histoire de Normandie pendant la deuxième moitié du XIV^e siècle, Pont-Audemer, Impr. Lecomte, 1835 ;

Recherches sur les jeux d'esprit, les singularités et les bizarreries littéraires, principalement en France, Évreux, A. Hérissey, 1867 ;

Recherches historiques sur les fous des rois de France, Paris, A. Lemerre, 1873 ;

Histoire de la ville de Pont-Audemer, 2 vol., Pont-Audemer, Impr. administrative, 1885 ; rééd. Brionne, G. Monfort, 1980.

son hôtel particulier, où ont été ainsi installés, en 1884, la nouvelle bibliothèque municipale et le musée, qui s'y trouve encore aujourd'hui.

La grande bibliothèque

La grande bibliothèque, dont le caractère du XIX^e siècle a été préservé, est une salle qui captive le visiteur. Elle conserve un fonds généraliste de 9 000 livres, couvrant la période du XV^e au XIX^e siècle.

Bibliophile averti et bibliothécaire consciencieux, Alfred Canel s'est attaché à réunir des livres de grande valeur éditoriale, littéraire ou documentaire. Parmi ces ouvrages, des manuscrits, des incunables (livres imprimés entre 1455 et 1500) ou encore des livres emblématiques du XIX^e siècle.

Sont conservés, entre autres, une édition de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, la *Description de l'Égypte* commandée par Napoléon I^{er}, ou encore le manuel d'arithmétique de monseigneur le duc de Berry, petit-fils de Louis XIV.

La bibliothèque normande

La passion de l'histoire et de la littérature a conduit Alfred Canel à collecter un fonds consacré à la Normandie (5 550 livres et 50 cartes et plans), qu'il a légué à la ville de Pont-Audemer. Six mille livres sur l'ancienne province normande provenant du fonds de la bibliothèque municipale ont rejoint ce premier ensemble, pour former au sein du musée Alfred-Canel une bibliothèque de renom.

Le cabinet de travail

Pièce maîtresse de la maison de l'écrivain, le cabinet de travail d'Alfred Canel offre de belles boiseries aux odeurs de cire. Le bureau à gradins laisse entrevoir l'importante correspondance de l'homme politique mais aussi celle de l'homme de lettres, comme en atteste une missive de Gustave Flaubert, ainsi que ses échanges avec des personnalités intellectuelles et politiques régionales.

La galerie des arts et des sciences

Cette galerie aux proportions monumentales a été aménagée au XIX^e siècle pour recevoir les collections du musée cantonal. Ces institutions de province avaient pour vocation de « moraliser par l'instruction, charmer par les arts et enrichir par les sciences ». Dans cet esprit, la galerie des arts et des sciences déploie des collections de beaux-arts, d'archéologie locale, de sciences naturelles et d'industrie.

La partie contemporaine

Lors de la rénovation du musée dans les années 2000, un nouvel espace d'exposition a été créé. Cet espace moderne alterne des expositions à caractère patrimonial et la présentation d'œuvres d'artistes contemporains. Cette ouverture du musée vers l'art contemporain prolonge le dialogue entre les arts et les disciplines scientifiques, fidèle à l'esprit de son créateur Alfred Canel.



© Gallica.bnf.fr / BnF

Alfred Canel, *Recherches historiques sur les Fous des rois de France, 1873.*

ENQUÊTE SUR LES FOUS DES ROIS

Curieux et passionné par l'imagerie du Moyen Âge, Alfred Canel s'est livré à une exploration ambitieuse des fous des rois de France.

Canel écrit essentiellement sur la Normandie. Entre sciences, histoire et archéologie, son intérêt se porte sur les coutumes et l'analyse des pratiques normandes. C'est sans doute pour cette raison qu'il aborde avec perspicacité un sujet plus royal lorsqu'en 1873 il tente de percer les mystères du personnage du fou des cours de France. Il commence par les origines antiques connues de la figure, en retraçant les premières études. Il va cependant au-delà, cherchant à découvrir quand et pourquoi le rire est si présent en France, dès l'apparition du christianisme. Son analyse légitime le rire en contrepoids à la noirceur du Moyen Âge. L'homme vit au présent sans regarder le lendemain, c'est pourquoi, spontanément, il rit ! Canel définit aussi le fou comme amuseur, au même titre que le jongleur. Il le replace dans le contexte plus large de l'entourage des rois en recherche d'extraordinaire, d'exotisme, voire de monstruosité.

Canel repère les fous dans l'histoire de la royauté lors du récit d'une farce, d'un paiement ou de la confection d'un habit. Au fil du temps, il extrait les noms de Seigni Johan le fol, probablement de l'entourage de Philippe de Valois et mis en scène par Rabelais dans *Pantagruel*, ou de Micton, fou de Charles le Sage. Il dresse la liste de tous leurs noms, jusqu'à leur disparition au profit des bouffons, à partir des XVII^e et XVIII^e siècles. La moquerie devient alors un art et l'esprit éclipse la facétie. Puis, Canel aborde les conditions, attributs et costumes des fous. À la fois moqué et admiré, le fou jouit d'une grande liberté, de tout dire et de tout faire, entre sagesse et irrévérence. Il est décrit avec un chaperon pointu garni de grandes oreilles, une jaquette, affublé d'une série d'attributs dont nous avons en mémoire les sonnettes bruyantes et les maracas. Cependant, Canel ne dispose d'aucune reproduction et termine son exercice par des extraits de textes et d'actes attribués aux fous. *Agnès Babois*

>>> POUR EN SAVOIR PLUS

https://data.bnf.fr/fr/12594675/alfred_canel/

>>>

Musée Alfred-Canel

64, rue de la République – Pont-Audemer
Tél. : 02 32 56 84 81

Ouverture d'octobre à avril (mercredi, vendredi de 14h à 18h ; samedi, dimanche de 10h à 12h30 et de 14h à 18h)

www.ville-pont-audemer.fr/culture/musee-alfred-canel/



© C. Mahout

UN TRÉSOR DE 20 000 LIVRES

La réunion des fonds généraliste et local de la bibliothèque municipale et de la collection personnelle de livres qu'Alfred Canel a léguée à la ville porte à 20 000 le nombre de livres conservés au musée, dont certains sont particulièrement remarquables.

Le fonds ancien de la bibliothèque municipale

Alfred Canel a réuni des livres de grande valeur éditoriale, littéraire ou documentaire. Il constitue

le premier fonds consacré aux sciences, aux religions, aux sciences humaines et à la littérature. Ce fonds généraliste contient désormais plus de 9 000 ouvrages, dont des manuscrits et incunables, datant du XV^e au XIX^e siècle. Six mille livres sur la Normandie forment le fonds local, propre à toute bibliothèque municipale.

Le fonds Canel

Pendant cinquante ans, Alfred Canel s'est constitué une bibliothèque personnelle en s'attachant à rassembler tout document qui lui servirait à écrire l'histoire normande. L'originalité de ce fonds, riche de 6 000 imprimés, est sa formidable collection de documents graphiques : plans, cartes, relevés d'architectes, projets de développement pour les trains, les voies d'eau, les ports concernant l'ensemble de la Normandie depuis le XVI^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e.



CRONIQUES



Toni tout court - Shane Haddad, Éditions P.O.L, janvier 2021

MI-TEMPS

Entre enfance et âge adulte, première et troisième personne du singulier, existence et disparition, marche et errance, tumulte et silence, le lecteur suit Toni, le temps d'une journée, décisive : celle de ses 20 ans et d'un match de foot.

En premier lieu, il y a la langue. Au phrasé si particulier. Qui reste en tête et alterne le récit de la première à la troisième personne du singulier. Ensuite, il y a ce personnage aux pas si hésitants, si contrariés, si fragiles et attendrissants. Enfin, ce sont les indices qui interpellent, distillés tout au long du récit. Un récit qui met mal à l'aise, comme le personnage est mal dans sa peau. On partage avec elle son mal de cœur lancinant. On suit cette histoire en attendant de comprendre ce que le personnage tente de nous révéler à demi-mot, il y a cette tension palpable, et ce match de foot comme un point de mire, comme une réminiscence de tous les autres matchs, comme une euphorie en ce jour d'anniversaire, comme un objectif pour faire passer cette journée et s'oublier.

Toni a 20 ans aujourd'hui et Shane Haddad entreprend une description d'une jeunesse non idéalisée. Elle esquisse la difficile acceptation de soi, de ce mal-être dans son corps, dans ce monde. Toni porte en elle cette étape délicate, qui met derrière soi le temps de l'enfance pour s'ancrer en tant qu'adulte et se définir en tant que femme, dans une société toujours un peu plus violente à leur rencontre.

Toni. Toni « tout court ». Être qui observe le monde sans pouvoir s'y fondre totalement. En léger décalage. Avec un sentiment de culpabilité d'être là, d'exister tout simplement. Les souvenirs, les parents, l'être aimé, les inconnus, tous se répandent et se confondent comme dans un brouillard, dans une douleur quelque peu lancinante, où les mots sont nets et coupants, à l'image de ce « Sale pute ! » qui la hante. On suit la jeune femme le temps d'une journée, la journée de son anniversaire et d'un match de foot. La narration, qui peut sembler minimaliste, renferme une tension dramatique, car toute la journée est à la fois une errance et une attente de ce moment-là. Dans la tribune de supporters, ce lieu presque exclusivement masculin, elle apparaît comme une intruse. Mais c'est aussi un lieu d'exultation, car son corps ne l'encombre plus, il se fond dans la masse.

Parce que la tribune est un espace hétérogène, multiple, à l'image de ce personnage aux contours fluctuants : elle est entre deux âges, entre deux identités avec ce prénom qui s'apparente à du masculin, elle se situe entre la première personne et la troisième personne du singulier. Son personnage est indéfinissable, il nous échappe.

Entre existence et disparition du personnage, entre récit rêvé et conscientisé, Shane Haddad fait entendre, dans ce premier roman, une voix singulière et un style déjà bien affirmé. *Cindy Mahout*

“Mots choisis

« Toni se réveille un matin avec quelque chose entre le cœur et la gorge qui lui donne un air chagrin. Le matin elle est sensible. C'est le matin d'un match, c'est un vendredi. Possible que Toni ait fait un mauvais rêve la nuit dernière, parce que cette chose qu'elle a entre le cœur et la gorge n'est pas là tous les matins. Certains matins elle a cette chose, ce qui fait qu'elle connaît la sensation. Mais certains matins elle ne l'a pas et elle oublie que la chose existe. Toni ne saurait pas comment l'appeler, cette chose. Quand la chose est là elle n'a plus qu'à regarder le plafond de sa chambre. Ce n'est pas tout à fait qu'elle attend, c'est plutôt qu'elle laisse la chose prendre son corps et laisse son corps se réveiller et laisse son corps se connecter avec le monde qui a beaucoup avancé depuis hier soir. Mais aujourd'hui c'est vendredi, et c'est journée de match. Elle ne fait pas vraiment le lien entre le match et le quelque chose qui est entre son cœur et sa gorge et qui lui donne un air chagrin. On n'est pas obligé de faire le lien entre les deux mais il est possible que les deux soient liés. »

Et par endroits ça fait des nœuds - Camille Reynaud, Éditions Autrement, 2021

L'URGENCE D'ÉCRIRE

Avec cette autofiction, Camille Reynaud signe le récit d'une expérience médicale traumatisante, de la peur de la dilution de soi et des pouvoirs de l'écriture pour résister et se reconstruire.



“Mots choisis

Définie par des mots sur un bilan de santé, transférée d'un service à un autre et toujours adressée en copie, j'ai l'impression d'être devenue une femme de papier. J'entreprends alors, sur le blanc de ma peau,

d'écrire entre les veines, entre les lignes du

Dr Romance, pour, comme le suggère

Lidia Yuknavitch dans *La Mécanique des fluides*,

“inventer des histoires jusqu'à en trouver une avec laquelle vivre”.

« Comment renouer avec un corps qui vous a trahi? »

Rentrée littéraire **autrement**

La jeunesse est généralement associée à l'image d'un corps bien portant et vigoureux. D'où une tendance à minimiser la gravité de certains symptômes quand ils surviennent chez de jeunes personnes. Camille, 23 ans, ressent de violents maux de tête et éprouve une perte partielle de la vision lors d'un séjour en Espagne. Devant l'aggravation de son état, elle se rend aux urgences où son cas ne sera pas pris au sérieux tout de suite, les médecins la renvoyant chez elle avec du paracétamol, sans doute illusionnés eux aussi par cette image d'une jeunesse infail- lible à qui il ne peut rien arriver de plus grave qu'une sévère « gueule de bois ». Après une deuxième admission aux urgences vint finalement le diagnostic : Camille a fait un AVC et une hémorragie cérébrale. Commence alors le long parcours des examens, opérations et le protocole des soins.

Camille va se servir de ce traumatisme et de son parcours médical comme matériau pour nous livrer une autofiction littéraire dans laquelle elle décortique le langage médical, l'analyse pour mieux se l'approprier et se reconstruire. Elle va trouver une place pour l'imagination et la poésie dans le jargon médical et poser des mots sur ses maux. L'enjeu primordial pour elle étant de redevenir sujet et non plus simplement objet de diagnostics et de comptes rendus. Tant le sentiment de ne plus s'appartenir, de ne plus contrôler sa vie et son corps devient de plus en plus présent. D'autant plus que la jeune femme craint de ne pas conserver ses facultés cognitives intactes. Le cerveau est, entre autres, le lieu du langage et de l'intellect, des souvenirs et des émotions. Comment ne pas avoir peur, dès lors que l'on est autrice, des conséquences que cela peut entraîner ?

Camille Reynaud livre ici son premier roman. Un texte vif, intelligent, sans pathos et pétri de références artistiques. Camille interroge les artistes et auteurs qui, victimes de maladies graves, n'ont pas seulement témoigné de leur état dans leurs œuvres mais s'en sont emparés pour interroger le rapport à l'art et à l'écriture à travers la maladie. On y retrouve, entre autres, Hervé Guibert, Grand Corps Malade, Christelle Dabos, Mathias Malzieu, Philippe Lançon. Écrire donc, mais pour « inventer autre chose ». Écrire pour survivre à la trahison de son propre corps, se le réapproprier et se réinventer. « Je joue avec les mots car dans les mots, c'est ma vie qui se joue. »

Valérie Schmitt



CHRONIQUES



SARA OMAR
LA LAVEUSE
DE MORT

ACTES SUD

La Laveuse de mort - Sara Omar, Actes Sud, 2020 (traduit du danois par Macha Dathi)

DUALITÉ

Avec ce premier roman choc, best-seller dès sa publication au Danemark en 2017, la jeune écrivaine Sara Omar livre un récit dans lequel les frontières entre autobiographie et fiction sont ténues. Une œuvre brillante, marquée du sceau de la dualité.

Originaires du Kurdistan, Sara Omar et sa famille ont fui le régime de Saddam Hussein pour arriver au Danemark en 2001 après avoir transité cinq ans dans des camps de réfugiés au Moyen-Orient. Plus d'une décennie plus tard, après un mariage forcé, la mort de sa fille et plusieurs tentatives de suicide, Sara Omar livre ce qu'elle pensait alors être son dernier acte : une lettre d'adieu à une amie décédée durant son enfance. Il s'agira en fait d'un nouveau point de départ, celui de sa résurrection personnelle, et les premiers mots de ce qui deviendra *La Laveuse de mort*.

On y suit l'enfance de Frmesk (« larme » en kurde), née à Souleymanié, une ville en proie à la guerre – Iran-Irak, résistance des peshmergas, répression du parti Baas irakien – et à l'obscurantisme religieux.

“Mots choisis

Elle sentit son cauchemar s'éloigner. Elle avait vu Khanda et sa mère mourir chaque nuit. Des bribes d'images sanglantes de son enfance à Zamua. Elle était avec Khanda quand elle avait commencé à saigner. Elle revoyait la scène.

En permanence. La fille qui se vidait de son sang. La mère qui s'immolait par le feu. Les hommes qui se réjouissaient et criaient qu'Allah avait châtié les putains. Les femmes qui murmuraient en cachette : *Innâ lillâbi wa innâ ilayhi râjî'ûn*.

Nous appartenons à Allah, et auprès de lui nous devons retourner. Ce n'était pas simplement un cauchemar.

C'était la réalité. "

Une fillette rejetée par son père, qui voulait un fils et menace de l'enterrer vivante ; une tache blanche sur sa chevelure sombre, signe annonciateur d'un destin empreint de manichéisme ; le salut quand Gawhar, sa grand-mère maternelle, femme vivement appréciée de la communauté locale mais exerçant la profession infamante de laveuse de mort (nettoyer les femmes victimes de crimes d'honneur), la recueille dans un foyer aimant et éclairé – en témoigne la figure du grand-père, sa bibliothèque et ses références constantes au zoroastrisme, religion de lumière dans une région où le patriarcat le plus sombre et le fondamentalisme ont confisqué l'islam. Ce cocon s'avérera être le lieu du pire des traumatismes quand son oncle, imam, la violera.

Ce premier tome nous offre également un aller-retour constant entre l'Irak de l'enfance et l'hôpital de Copenhague où la protagoniste, une fois adulte, rencontre une jeune infirmière musulmane contrôlée par son père, révélant en filigrane le tiraillement perpétuel des femmes musulmanes nordiques, entre conservatisme et libéralisme, entre respect et combat.

Ultime dualité : le pouvoir des mots. Ces mots qui ont permis à une parole de se libérer, de témoigner, et qui ont donné la force à plusieurs jeunes femmes d'Europe du Nord de rompre avec des parents fondamentalistes et tyranniques. Malheureusement, ces mots valent aujourd'hui à son auteure d'être victime de fatwas ; elle vit actuellement sous protection constante. Un sacrifice que Sara Omar estime nécessaire.

Une œuvre riche, frappante, émouvante et nécessaire, dont on ignore si elle est autobiographique ou si elle narre des faits vécus par ses connaissances, Sara Omar gardant le secret. Le second opus, déjà publié au Danemark, montre quant à lui le caractère battant de Frmesk. *Rémy Carras*



Sara Omar est invitée du festival *Les Boréales* qui se déroulera du 18 au 28 novembre 2021. Elle interviendra dans le cadre du partenariat avec *Normandie pour la Paix*.

lettre de natalia gontcharova à alexandre pouchkine - Cathie Barreau

Éditions L'œil ébloui, 2021

LA FICTION LITTÉRAIRE DÉPLIE LE RÉEL

Alexandre Pouchkine, blessé lors de son duel avec Georges-Charles d'Anthès, agonise dans sa chambre. Derrière le bureau du grand poète russe, sa femme lui écrit.

La *lettre de natalia gontcharova à alexandre pouchkine* est un fervent témoignage de liberté : celle de son autrice, Cathie Barreau, qui ne craint pas de donner la plume à l'épouse, dont la beauté était sublime, bien qu'elle fût qualifiée de « coquette », d'un Pouchkine agonisant, génie incontesté de la littérature russe aux mœurs dissolues, dont la liberté d'écrire et de se déplacer fut fortement contrainte par le tsar autocrate.

Cette lettre est une fiction qui démarre sur un fait réel, l'agonie de l'écrivain après qu'il a été mortellement blessé en duel par le baron Georges-Charles d'Anthès, dont la rumeur prétendait qu'il était l'amant de sa femme. Et toute la liberté de Cathie Barreau réside en la parole donnée à l'épouse, s'installant dans le bureau de l'écrivain mythique qui meurt en gémissant de l'autre côté de la cloison. Quand l'écriture mise en abyme prend tout le sens de la poupée russe. C'est là la véritable puissance de la littérature, celle d'un imaginaire proposant le contrepied de la citation d'Anne Dufourmantelle (en exergue dans cette chronique), rendant le retour possible à deux êtres qui ne se seraient jamais réellement rencontrés de leur vivant. La narratrice parle librement de la sexualité conquérante de son mari ; que ce soit à son égard, ne pensant qu'au seul plaisir du mâle viril, ou vis-à-vis des putains qu'il croit séduire et dont il se moque. Mais qu'aurait cherché Pouchkine, réellement ? Ne serait-ce pas une forme de quête brusque et maladroitement de liberté, plus politique sans doute, alors que sa femme, elle, évoquant « l'homme des promenades », regrette, souvent sur le ton du reproche, parfois en pardonnant, de n'avoir su partager avec lui cet érotisme attentionné qui permet à la femme de tendre son désir jusqu'à sa propre jouissance ? L'asservissement au pouvoir politique, dont Pouchkine fut réellement et durablement victime, sous-tend les propos de cette lettre. En filigrane ou plus ouvertement, la narratrice évoque cette soumission au pouvoir, assortie de l'image de la virilité guerrière : le poète surveillé, censuré, aurait-il compensé cet affront en se comportant comme un soudard avec sa propre femme et les putains des bordels ?

“Mots choisis

Mais si jouir apporte la joie et l'apaisement, regarder le monde souffrant, sans décider de porter secours et bouleverser ce qui entrave la vie, creuse l'amertume, celle que j'ai vue dans tes yeux comme une lâcheté. Tu as préféré affronter d'Anthès.

Ce fut ta façon de cesser de te courber. ”

Au lecteur de continuer de tirer le fil sorti de la pelote fictionnelle par Cathie Barreau...

Il faut enfin attirer l'attention sur les merveilleuses illustrations de Patricia Cartreau, la maquette très soignée de l'éditeur et la fine postface de Françoise Nicol, « Le parti d'une femme, le parti du vivant », qui propose une coda sans appel : « Cette tentative de retour vers l'autre, sous-tendue par la conscience de son impossibilité, pourrait être une des plus fabuleuses potentialités de la littérature », nous ramenant ainsi à la citation d'Anne Dufourmantelle.

Dominique Panchèvre

“La littérature est le plus grand réservoir de cet acte-là : le retour impossible.”

Anne Dufourmantelle





OUPS DE CŒUR
DE LIBRAIRES



© Librairie Le Chat Pitre

Clémence LAMBARD

Librairie Le Chat
Pitre, Fécamp (76)

LE DERNIER PAYSAN, UN SIÈCLE D'UNE FERME NORMANDE

de Christophe Wargny –
Éditions Le Puchoux

« Nous étions les derniers à en vivre. Les derniers paysans. » René Bénard est le « dernier paysan » du village de Valmont près de Fécamp. Aujourd'hui âgé de 85 ans, il raconte à Christophe Wargny son histoire et l'évolution du métier d'agriculteur. Deux cents pages peuplées d'anecdotes plus souvent drôles que tragiques, de cochons malicieux, de rencontres imprévues et de vie paysanne. Un témoignage rare à une époque où les fermes sont devenues de véritables industries.

Rappelons que les trois derniers livres de Christophe Wargny racontaient sa Normandie natale. Il a, par ailleurs, été le biographe de monseigneur Gaillot et conseiller du président haïtien Jean-Bertrand Aristide.

J'ai aimé aussi...

- **Plus grand que la Seine**, d'un collectif d'auteurs – Éditions Parenthèses
Une somme de projets novateurs, durables et normands pour la plupart : encourageant pour l'avenir !

- **Matelot de caïque d'Yport à Terre-Neuve 1958-1962**, de Maurice Gehan – L'Écho des vagues
En quelques années, l'auteur a connu le passage d'une pêche traditionnelle à la pêche industrielle. Un témoignage essentiel pour comprendre l'histoire de la Grande Pêche à Fécamp et ailleurs.

> **LIBRAIRIE LE CHAT PITRE**
1, quai Bérigny - 76400 Fécamp
lechatpitre@wanadoo.fr

Éric DELAPIERRE

Univers BD, Caen (14)

CARBONE & SILICIUM de Mathieu Babelt – Ankama éditions

Cogito ergo sum... Mais qu'en est-il de cette maxime de Descartes à l'ère de l'I.A. ? Voilà un sujet que le surprenant Mathieu Babelt n'a pas manqué de traiter. Carbone et Silicium sont des intelligences artificielles. Deux êtres créés autonomes et à l'image de l'humanité. L'un est donc femme et l'autre homme, mais avec une durée de vie préprogrammée : quinze ans. Deux êtres pensants ne rêvant que de liberté et craignant leur propre finitude. Enfin, deux êtres à qui l'humanité a insufflé ses propres vicissitudes et tourments. Ces Adam et Ève 2.0 risquent donc d'être victimes des défauts de l'Humain, mais sont aussi suffisamment intelligents pour en avoir une conscience aiguë. Deux êtres à la création similaire mais avec un chemin de vie... contraire. Nous assistons à un bouleversement de « rapport de force ». *Quels fruits naîtront de ce terreau nouveau que sera la cohabitation entre l'Artificiel et le Biologique originel ?*

© Univers BD



J'ai aimé aussi...

- **Un avion sans elle**, de Fred Duval et Nicolai Pinheiro, d'après un roman de Michel Bussi – Glénat

Suspense jusqu'au bout dans cette enquête, quelle est l'identité de l'unique survivante ?

- **Jours de sable**, d'Aimée de Jongh – Dargaud 1937, catastrophe écologique relatée par un photographe lors de la Grande Dépression.

- **Beate et Serge Klarsfeld. Un combat contre l'oubli**, de Pascal Bresson et Sylvain Dorange – La Boîte à Bulles

Découvrez ce couple qui n'aura de cesse, toute sa vie, de retrouver les bourreaux de la Shoah.

> **UNIVERS BD**
18, rue Froide - 14000 Caen
universbdcaen@icloud.com

© L'Oiseau-Lyre



Aurélie COLASSE

L'Oiseau-Lyre, Sées (61)

SUZETTE OU LE GRAND AMOUR

de Fabien Toulmé – Éditions Delcourt

Suzette est la grand-mère adorée de Noémie, jeune fleuriste, avec qui elle partage tout et qui l'a élevée à la mort de sa mère. Quand Suzette perd son mari, Noémie est là pour la soutenir, l'épauler et la distraire. C'est aussi le moment des confidences... Suzette s'est mariée très jeune mais Bernard n'était pas son premier amour. Ses souvenirs la ramènent en Italie, cinquante ans plus tôt, dans les bras du jeune Francesco. Alors c'est décidé ! Noémie emmène sa grand-mère en Italie sur les traces de cet amour perdu. Nous embarquons avec bonheur dans ce *road trip* un peu particulier tant l'amour est présent à chaque page. Un amour filial qui transcende les générations, un amour actuel d'une jeune femme en perpétuel questionnement et un amour perdu qui refait surface. Le tout enveloppé dans un

dessin tendre et tout en rondeur... un petit bonbon chaudement recommandé !

J'ai aimé aussi...

- **Céline**, de Peter Heller – Babel
Une détective attachante sur les routes du Montana... Vive Céline !

- **Homesman**, de Glendon Swarthout – Gallmeister
Un western glacial et féministe pour un voyage périlleux dans lequel on embarque avec plaisir.

- **L'Enfant parfaite**, de Vanessa Bamberger – Éditions Liana Lévi
Un roman percutant sur l'adolescence, terriblement moderne, écrit par une autrice qui monte.

> **L'OISEAU-LYRE** 24, rue Billy - 61500 Sées - loiseaulyresees@orange.fr

Muriel BEAUDOUIN

Librairie Mille Feuilles, Pont-Audemer (27)

LA DIFFÉRENCE INVISIBLE

de Julie Dachez et Mademoiselle Caroline – Éditions Delcourt

La Différence invisible est une bande dessinée scénarisée par Julie Dachez. Elle y raconte son expérience sur un sujet peu connu : le syndrome d'Asperger. Le dessin simple et doux de Mademoiselle Caroline, en noir et blanc et ponctué de touches de couleurs, nous invite à suivre Marguerite, une demoiselle sans histoire. Nous découvrons le monde à travers ses yeux, non sans une touche d'humour, dans un quotidien banal et répétitif qui la laisse exténuée. Alors que les difficultés s'accumulent, Marguerite découvre qu'elle a le syndrome d'Asperger, une forme d'autisme encore peu connue en France. Sa vision d'elle-même change complètement ; elle n'a plus à se sentir coupable d'être différente : « C'est normal que je sois anormale ! » Malgré cette bonne nouvelle, elle se retrouve à lutter contre les préjugés dans un pays où ce trouble est encore vu comme une maladie. C'est un magnifique hymne au respect des autres, à la différence et à l'acceptation de soi, je recommande vivement !

J'ai aimé aussi...

• **Les Sept Morts d'Evelyn Hardcastle, de Stuart Turton – 10/18**

Attention OVNI, ce livre n'est pas un simple polar à la Agatha Christie, mais un Cluedo grandeur nature, une énigme fascinante flirtant avec le fantastique.

• **C'est pas ma faute, de Samantha Bailly et Anne-Fleur Multon – Pocket Jeunesse**

Un thriller adolescent très intéressant qui nous montre l'envers du décor des youtubeurs et influenceurs, servi par deux héroïnes très attachantes. Au programme : harcèlement, racisme, danger des réseaux sociaux !

• **Dans les geôles de Sibérie, de Yoann Barbereau – Gallimard**

Un vrai roman d'aventures, haletant, mené tambour battant, raconté dans une très jolie écriture et surtout véridique, avec comme toile de fond la Sibérie orientale !



© Librairie Mille Feuilles

> **LIBRAIRIE MILLE FEUILLES**
55, rue de la République
27500 Pont-Audemer
librairie@millefeuilles.eu

© Mille et Une Pages



Cécile PAILHÉS ET Lucie BENOIT

Mille et Une Pages, Avranches (50)

MÉFIE-TOI D'UNE FEMME QUI LIT

Collectif d'auteurs – Daviken éditions

Accompagnées de textes écrits par les auteurs ou par l'éditeur, ces illustrations célèbrent la femme et leur rapport au livre dans une démarche résolument féministe. Les auteurs et illustrateurs ayant participé à ce recueil, tels que Guillaume Sorel, Pascal Izac, Virginie Vernay ou encore Dana Dimat, sont également présentés, ainsi que leur méthode de travail et leurs inspirations diverses.

Nous mettons ce recueil en avant pour soutenir cette démarche originale et pour soutenir ce projet qui nous instruit sur le monde de la bande dessinée et de la littérature. Les éditions Daviken ont été créées en juillet 2020 par Fred Daviken (Frédéric Lardoux). Cet éditeur s'engage entre autres dans la revalorisation écologique du monde du livre.

Cette anthologie d'illustrations rend hommage aux femmes, réelles ou imaginaires, ces héroïnes d'aventures comme Agnès de Kermellec (*L'Épervier*) ou celles qui les ont écrites comme Virginia Woolf, des femmes qui lisent, qui inspirent des écrivains ou qui méritent tout simplement d'être reconnues.

Nous avons aimé aussi...

• **L'Île entre deux mondes, d'Asuka Ishii – Pika**

Un manga en deux tomes, entre voyage initiatique et découverte d'une nature magique et envoûtante.

• **Le Libraire du Rialto, de Marie de Bei – L'Harmattan**

C'est l'histoire d'un transfuge de classe. Né à Venise là où on a faim, il deviendra libraire.

• **Le Pèlerin de l'enfer vert, d'Auguste Biard – Libretto**

L'incroyable récit du voyage du peintre Auguste Biard à la découverte de l'Amazonie.

> **MILLE ET UNE PAGES**

3, rue du Docteur-Gilbert - 50300 Avranches
arc-en-ciel50@orange.fr

UNE CASE EN PLUS

Éric Héliot

Trait décidé, univers délicat, humour décalé : le style Éric Héliot. Illustrateur pour la presse et la littérature jeunesse, il revient avec un ambitieux projet de bande dessinée, dont la sortie est attendue fin 2022.

Papier Canson, encre de Chine et sèche-cheveux trônent sur son bureau. Livres et cartons à dessins remplissent la pièce. Dans son atelier, niché dans la nature foisonnante de son jardin rouennais, Éric Héliot a commencé à remplir les cases de sa prochaine bande dessinée. Il vient tout juste d'apprendre que son projet, préparé avec son complice Hugues Barthe, est soutenu par le FADEL⁽¹⁾. Surprise et soulagement. « C'est la première fois que je fais une demande. Travailler sur une bande dessinée, c'est long. Je vais pouvoir m'y consacrer pleinement. C'est un vrai confort », souffle-t-il. Avec cette histoire, celle du couturier autrichien Rudi Gernreich et de son top model fétiche Peggy Moffitt, l'illustrateur revient non sans plaisir à ses premières amours : la mode, à laquelle il avait consacré son projet de fin d'études aux Beaux-Arts du Havre... et la BD. « Preuve que je n'en avais pas encore fini avec elle », sourit-il.

De l'album jeunesse au dessin de presse

Car après *Les Muses*, sorti en 1992, le dessinateur – qui se voyait se consacrer au 9^e art quand il était encore sur les bancs du lycée avec Olivier Vatine et Franck Legal – a laissé les bulles de côté. « Après cette première BD, j'ai illustré un album jeunesse pour Nathan. Je me suis tout de suite senti à l'aise dans ce format, plus libre aussi. » Au point de signer, en trente ans, une cinquantaine d'ouvrages pour le jeune public, dont certains très remarquables, signés avec Pierre Le Gall, comme *Mankpa Dpath, la terreur des Carpates* (Prix Fnac et Prix des Libraires) ou la série *Constance*, éditée jusqu'aux États-Unis et au Japon. Plus récemment, Éric Héliot a aussi signé plusieurs ouvrages de la collection du Père



“ Les enfants voient les détails à côté desquels les adultes passent ”

Castor (Flammarion) consacrée à la mythologie grecque. « *Les enfants voient les détails à côté desquels les adultes passent* », constate-t-il. Des petits lecteurs exigeants, qui correspondent à son perfectionnisme avoué. « Je suis terriblement sérieux quand je dessine ! Je peux revenir dix fois sur un objet que personne ne verra, rit-il. J'aime les traits ajustés, maîtrisés. »

Éric Héliot affectionne aussi l'humour et l'absurde, qu'il exprime régulièrement dans les colonnes du *Pianiste*, *Zadig* ou *Le 1*. « *Les dessins de presse, c'est une gymnastique*

différente, une réactivité plus grande. Il faut s'approprier les mots du journaliste pour illustrer son propos sans le répéter. » Emprunter une voie parallèle, pour laisser les idées faire leur chemin. Son nouvel album est en train de faire le sien. Sa sortie est attendue fin 2022.

Christelle Tophin / aprim

⁽¹⁾ Fonds d'aides au développement de l'économie du livre en Normandie. Infos sur normandielivre.fr

Bio express

1959 : Naissance à Petit-Quevilly
1992 : Sortie de son premier album, *Les Muses*, aux éditions Zenda
1992 : *Un ange passe*, chez Nathan, marque le début de ses activités pour le livre jeunesse
2018 : *Le Grand Labyrinthe de la mythologie*, aux éditions du Père Castor
Mars 2021 : *Héraclès et ses douze travaux*, aux éditions Flammarion Jeunesse